Compte rendu de sortie du 19 mai 2020 dans la montagne de la Selette
(Saint-Martin-de-Londres & Aniane, Hérault)

(Daniel Caumont & Jean-Yves Bigot)

Il s'agit de la première sortie d'un programme ambitieux qui vise à découvrir les traces de fréquentation ancienne dans les cavernes de l'Hérault. En effet, jusqu'à présent, les découvertes étaient fortuites et avaient lieu dans des cavitées visitées dans un but essentiellement spéléologique. Le nombre de découvertes à l'occasion de ces visites spéléologiques étant significatif, il a été décidé de focaliser la recherche sur des cavités ciblées afin de ne plus dépendre du hasard.

Figure 1. En vadrouille sur la Selette. Au fond, le Patus qui culmine à 490 m (Viols-le-Fort).

L'idée est de dresser un portrait-robot de la grotte qui recélerait des traces de fréquentation, afin de définir un « profil » des cavités susceptibles d'avoir conservé des traces ou indices d'une fréquentation ou d'une utilisation anciennes.

Figure 2. Entrée de la grotte du Bouis.

Après dix ans d'errance dans les grottes des causses et garrigues, des découvertes significatives ont montré qu'un examen attentif pouvait révéler des traces de fréquentation. Ainsi, des objectifs ciblés pourront peut-être aboutir à une méthode d'observation des cavités karstiques.
À ce jour, nous ne savons pas très bien ce que nous cherchons, c'est pourquoi il a été demandé à Daniel Caumont de proposer trois cavités à visiter dans la journée afin d'y découvrir des choses nouvelles.
Le choix s'est porté sur des cavités situées dans les environs de Montpellier, plus précisément sur la montagne de la Selette (**fig. 1**). Daniel ne sachant pas exactement ce que je cherche et, ne le sachant pas moi-même, deux chercheurs à la dérive auraient très bien pu trouver quelque chose d'intéressant. Malheureusement, cela n'a pas été le cas cette fois-ci. Le compte rendu détaillé permettra sans doute d'identifier les raisons de ce premier échec.
Nous avons visité trois cavités : la grotte du Bouis à Saint-Martin-de-Londres, l'aven du Baou et la grotte des Reliques à Aniane. Leur caractéristiques spéléométriques sont :
- grotte du Bouis : alt. 350 m, déniv. : 10 m, dével. : 45 m.
- aven du Baou : alt. 290 m, déniv. : 18 m, dével. : 50 m.
- grotte n° 2 des Reliques : alt. 350 m, déniv. : 5 m, dével. : 43 m.

1) La grotte du Bouis

Le porche de la cavité domine une grande galerie descendante jonchée de cailloutis (**fig. 2**). Quelques massifs de concrétions émergent de la pierraille (**fig. 3**). La grotte est un peu fréquentée et a fait l'objet de quelques prélèvements sauvages de calcite.
De nombreux dessins d'animaux faits par des enfants couvrent les parois de la grotte.

Figure 3. Fond de la grotte du Bouis.

On rencontre quelques rares tessons de poteries de facture préhistorique. Il n'existe aucun mur ou structure identifiable dans la grotte. Tout semble indiquer qu'il ne s'est rien passé dans cette cavité...

Inconvénients :
La galerie unique, haute et large est encombrée de pierres, ce qui n'est pas très favorable à la conservation des traces. Un concrétionnement varié dans un volume plus réduit aurait été plus favorable à la conservation d'indices. Ce qui est tout le contraire de la grotte du Bouis...

Autres observations :
En face de l'entrée, Daniel repère de l'autre côté du chemin la suite de la grotte qui se présente comme une grande doline correspondant probablement à la même galerie et dont le toit s'est effondré. En sortant de la grotte du Bouis, nous répérons les entrées de l'aven et de la grotte de Cazarils.

2) L'aven du Baou

L'aven du Baou est, comme la grotte du Bouis, une ancienne cavité décapitée par la surface. Cette surface du causse est extrêmement plane et correspond à un ancien lit de l'Hérault qui coulait ici vers 300 m d'altitude.
La grotte possède deux entrées ; on peut donc faire une traversée. En outre, il existe deux itinéraires de progression : le plus étroit et le plus haut est situé entre la voûte et un vieux plancher stalagmitique (**fig. 4**). Le deuxième itinéraire se situe sous l'épais plancher. En effet, le remplissage scellé par ce plancher a été en grande partie soutiré. Cependant, la cavité présente quelques recoins et des concétions intéressantes qui auraient pu faire l'objet d'un agencement. Pourtant, aucun indice de fréquentation n'a été découvert.
Près de l'entrée de l'aven (**fig. 2**), on trouve bien une couche d'argile rouge contenant de nombreux charbons de bois.

Figure 4. L'épais plancher stalagmitique de la grotte du Baou est suspendu, car le remplissage sur lequel il reposait a été en grande partie soutiré.

Figure 5. La grotte du Baou vue du côté de l'aven.

Toutefois, il n'existe rien d'autre que des charbons ; ce qui évoque plus un incendie qu'une vidange de foyer. Cependant, la cavité présente des recoins et des concétions intéressantes qui auraient pu faire l'objet d'un agencement. Pourtant, aucun indice de fréquentation n'a été découvert.

Inconvénients :
Le concrétionnement est abondant, mais n'est plus très actif ; sans doute parce que l'épaisseur de calcaire au-dessus de la grotte n'est pas suffisante. En effet, cette épaisseur de roche aurait pu enrichir les eaux de pluie en carbonate pour le restituer dans des vides sous-jacents. Mais pour qu'un phénomène de ce type se produise, il faudrait qu'il y ait au moins 20 à 30 m de calcaire dans lequel l'eau aurait pu percoler.
De ce point de vue, la dolomie est plus favorable que le calcaire, car l'eau qui transite à travers la roche reste plus longtemps dans un épikarst dolimitique que dans celui du calcaire. A priori, le toit de la grotte n'est pas assez épais pour offrir une ressource en eau suffisante aux hommes des Causses.

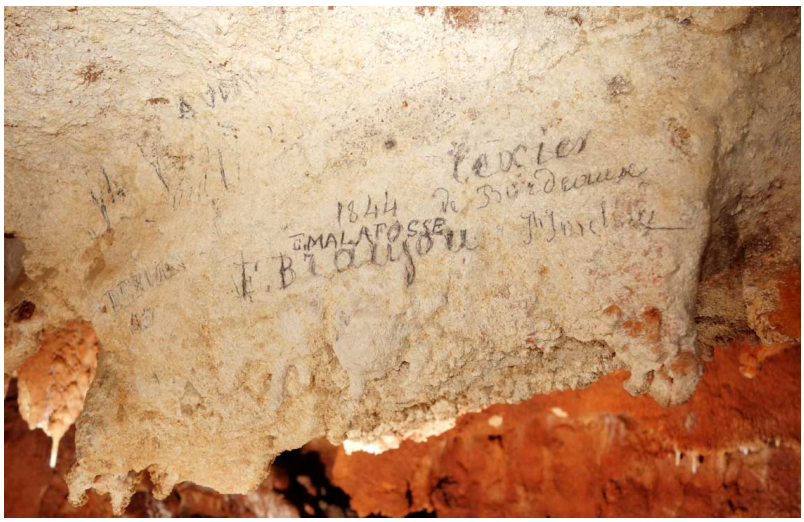
Autres observations :
Sous l'épais plancher stalagmitique, on peut observer des graviers de quartz grossièrement roulés et intercalés dans des sédiments argileux de couleur jaune-vert (**fig. 6**). La couche de graviers présente un pendage et scelle une grosse concrétion de type pendeloque tombée au sol. Il s'agit d'un piégeage de sédiments qui recouvrait autrefois la surface du causse.
Des alluvions de l'Hérault ont été piégées dans la grotte après la formation d'une génération ancienne de concrétionnement. Vu l'épaisseur des planchers stalagmitiques et la position du remplissage, l'âge pourrait se compter en millions d'années.

Figure 6. Remplissage de graviers roulés de quartz intercalé dans des sédiments argileux.

3) La grotte des Reliques

La grotte des Reliques s'ouvre à la surface du causse et mène à une ancienne galerie qui se termine rapidement sur une trémie. En effet, elle se développe très près de la surface et de nombreuses racines d'arbres courent sur les concrétions et les plafonds.

Le concrétionnement blanc et peu consistant est caratéristique des zones proches des entrées ou de la surface. Aucun témoin de fréquentation ancienne n'a été relevé. Cependant, il existe des graffitis et signatures qui montrent que la cavité était connue au XIX^{e} siècle (**fig. 7**).



La partie inférieure de la grotte recèle un gour peu profond qui doit s'assécher rapidement.
Malgré un concrétionnement abondant (**fig. 8**), la cavité ne dispose pas d'une grande ressource en eau.
En revenant vers l'entrée, Daniel remarque de nombreuses pierres plates qui ne ressemblent pas à celles qu'on trouve dans la grotte.

Figure 7. Signatures et graffitis du XIX^{e} siècle.

Après un examen attentif, ces pierres ne viennent pas de l'encaissant, elles ont été apportées et se situent dans la zone d'entrée (**fig. 9 & 10**). L'hypothèse la plus probable est qu'on les a apportées, certainement dans le but de fermer la cavité.

Figure 8. Zone concrétionnée dans la partie basse de la grotte des Reliques.

Figure 9. Pierres plates étalées dans la pente de l'éboulis d'entrée.

Figure 10. Pierres plates à l'entrée de la grotte.

Inconvénients :
La grotte se situe trop près de la surface et les concrétions ne sont pas actives en toutes saisons.
Les volumes et le développement de la grotte ne sont pas suffisants pour en faire une cavité exploitable, par exemple pour la ressource en eau.

4) Conclusion

Il semble que la sélection des cavités n'était pas bonne. Ces cavités étaient situées trop près de la surface et ne présentaient pas un concrétionnement actif abondant. Il faudrait visiter des cavités qui accusent une dénivellation plus importante. En outre, les cavités accessibles sans matériel sont assez fréquentées et les chances de trouver un site non perturbé sont moins grandes. Une cavité défendue par un puits de 10 ou 20 m pourrait mieux correspondre à nos attentes. La présence d'un puits et d'un concrétionnement plus actif évoque des cavités situées sur la Séranne, un massif plus élevée qui correspond à la bordure méridionale du causse du Larzac. Il faudra donc aller plus loin et plus haut. Toutefois, il faudra encore programmer quelques sorties dans les garrigues de Montpellier avant de confirmer notre choix moins judicieux.

Car il ne serait pas raisonnable d'abandonner si vite les cavitées proches de Montpellier.

Figure 11. Galerie dans la partie haute de la grotte des Reliques.